

## Evolution des rives du lac Brenet

Le temps n'est pas si loin où les rives de ce lac étaient presque complètement dénuées de toute végétation. Nous disons presque, parce que la rive orientale nous pose tout de même un problème que nous tenterons de résoudre. Ce n'est que dès 1942, avec l'abaissement du lac, que les rives se sont boisées d'une manière aussi formidable, n'ayons pas peur des mots. Cela tient à des raisons que nous tentons d'expliquer plus bas.

Tout d'abord et en tous temps avant cette date de 1942, on avait besoin de bois, donc tout arbre ou buisson qui aurait poussé sur ces mêmes rives aurait été coupé. Nous n'attribuons pas un rivage totalement vierge à autre chose qu'à cet état. Car il n'y a aucune raison majeure qu'autrement la rive ne se soit pas déjà boisée. Le lac était haut, entouré d'un chemin qui longeait ses rives, et au-delà du chemin, c'étaient les prairies, ou les rochers, ou encore, pour le côté oriental, une route qui joignait Vallorbe au Pont. Parlons plutôt ici d'un chemin qui manquait singulièrement de confort et d'entretien. Et fort curieusement, selon l'artiste inconnu qui a fait le dessin ci-dessous, la rive avait quand pu être modérément boisée.



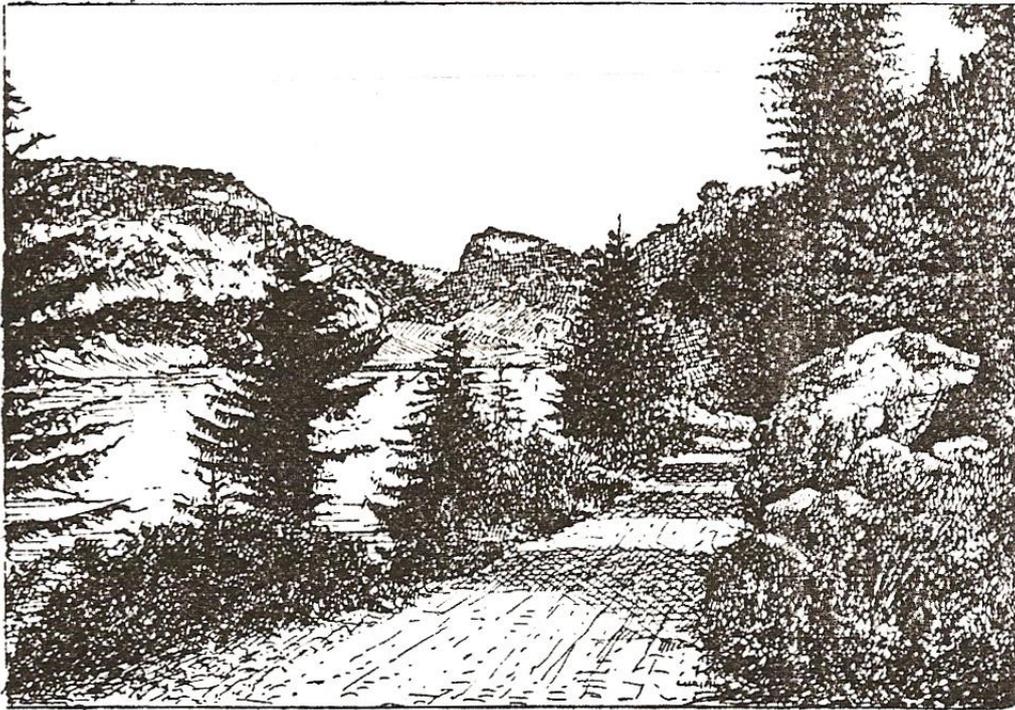


Fig. 54. · Lac des Brenets (Suisse).

Autre dessin de 1890, paru dans l'un des ouvrages de Dom Benoît. La prise de vue est quasiment la même. Il y avait donc quelques arbres sur cette rive.

La première représentation du lac Brenet fut faite par Aberli, en 1774. Lors de ce voyage éclair, l'artiste n'avait effectué que trois gravures, dont une seule fut très représentative, celle du pont de la Goille que chacun connaît. Les deux autres furent très discrètes, en conséquence directe de la mauvaise humeur de l'artiste qui fut fort déçu de sa visite, pouvant conclure quant à cette Vallée de Joux qu'on lui avait tant vantée :

- Ah ! ce n'est que ça !



Aucune végétation digne de ce nom, à peine peut-être sur la rive orientale du lac. Sur l'autre rive on distingue vaguement les établissements de Bonport.

Un bon siècle put passer sans que la situation du lac Brenet et de ses rives ne change d'un iota. Et quand le photographe Auguste Reymond vint prendre un cliché de cette région, arrivé avec son matériel du Brassus, tout restait en l'état.



Nous datons ce cliché de 1878-1879. Les glacières ne sont pas encore construites tandis que les maisons du premier plan datent, pour le collège ou école de 1876 et pour la maison voisine de 1877. Auguste Reymond a sans doute voulu saisir ce paysage avant qu'il ne soit modifié par les travaux importants de la construction des glacières à l'automne 1879. C'est un fait qu'après rien ne serait plus pareil. Sur cette photo il n'y a pas même trace des arbres que l'on trouvait sur les dessins ci-dessus.

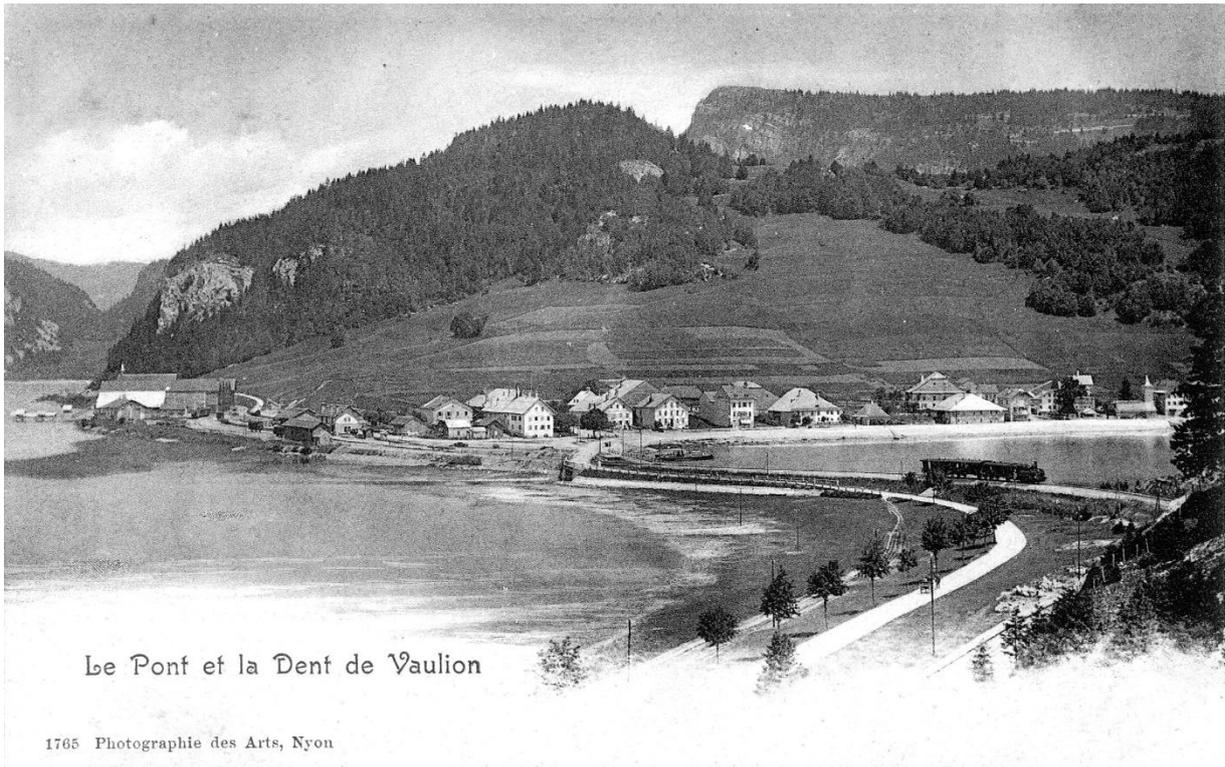


Elles sont arrivées, les glacières, en cette fin de 1879, sur la rive orientale du lac Brenet. Les terrassements ont été relativement modestes, mais très tôt ils prendront des proportions considérables. On extraira alors les matériaux de remblayage directement dans le talus. A voir ci-dessous.



En fait les plus importants terrassements proviendront de la création de la ligne de chemin de fer Le Pont-Vallorbe en 1885-1886. On charriera alors des milliers de m<sup>3</sup> de gravats. Il y aura d'abord ceux du tunnel des Epoisats, plus tous ces matériaux que l'on prit à même le talus, situation parfaitement visible ci-dessus. En fait nous avons compté grosso-modo le volume des empiètements sur les rives du lac Brenet de la manière suivante, incluant dans nos calculs les nouveaux travaux pour la construction de la ligne Le Pont-Le Brassus. Empiètement sur environ 200 m de long. Epaisseur du remblais 2 m minimum. Largeur 30 m. Nous nous trouvons donc avec un volume des gravats de  $200 \times 2 \times 30 = 12\ 000\ \text{m}^3$ , comptons 15 000 m<sup>3</sup> pour faire bonne mesure. Soit 15 000 m<sup>3</sup> à 2700 kg la tonne, = 40 500 000 kg !

En terme plus simple, cette portion de rivage a été complètement chamboulée.



Juste après 1899, le complexe de la gare du Pont avec les glacières à l'arrière-plan est impressionnant.



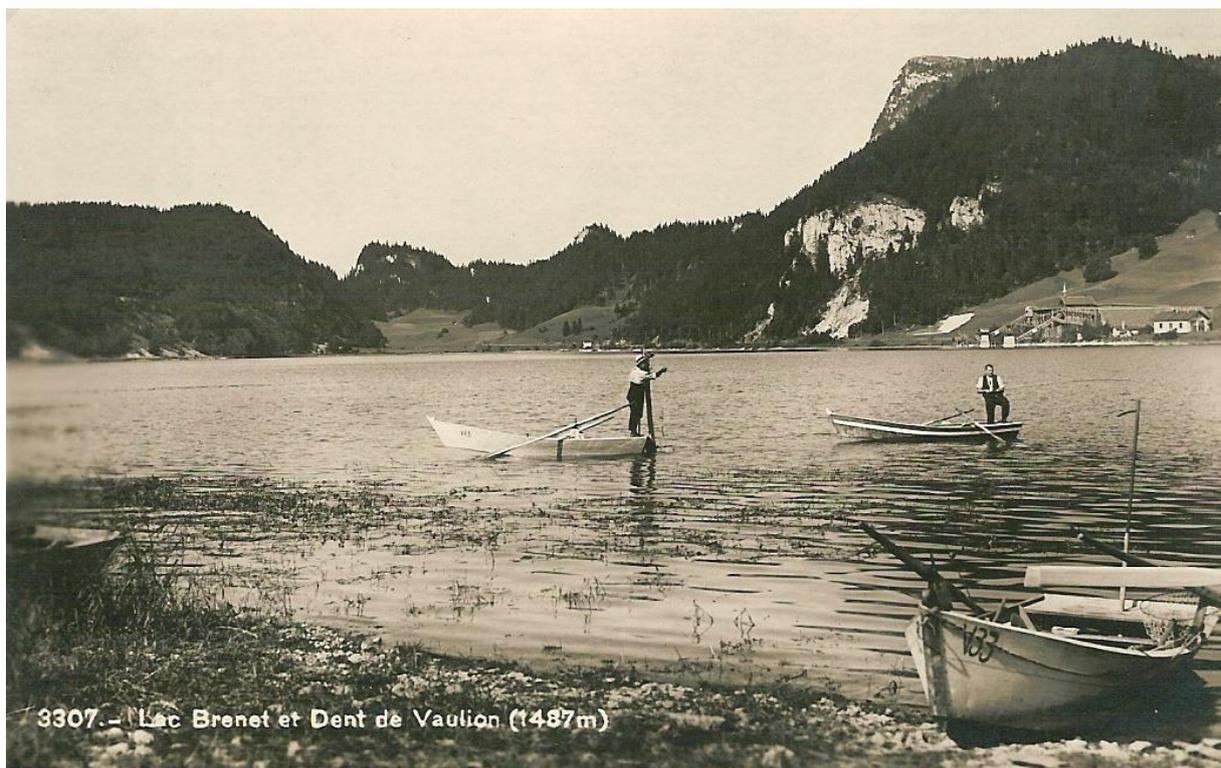
On comprend mieux par cette photo tout ce qui a été repris sur le lac Brenet. Les glacières ont brûlé le 2 avril 1927, on reconstruit l'entrepôt que l'on découvre ci-dessus. Les glacières déjà ne sont plus ce qu'elles avaient été ! On laissait la grande époque derrière. Une petite forêt occupe désormais le talus d'où l'on avait extrait des matériaux quelque quarante ans plus tôt.



Outre cela, le lac Brenet reste toujours le même, avec des rivages non boisés et des eaux allant lécher les maisons des Crettets, aux Charbonnières.



Mais n'imaginons pas que cette situation était permanente. Avant même que ne soit construit le tunnel artificiel de la Tornaz pour évacuer les eaux et produire de l'électricité à Vallorbe, le niveau pouvait varier, comme ici avec le retrait des eaux de pas loin de soixante mètres. Etat sans doute lié à des sécheresses récurrentes. Cette situation restera la même jusqu'en 1942, où les eaux du Brenet seront définitivement abaissées au niveau qu'elles atteignent aujourd'hui en 2023.



3307.- Lac Brenet et Dent de Vaulion (1487m)

Avant 1927 Nos pêcheurs de la famille des Pêcheurs s'imaginent volontiers que le lac leur appartient. Belles liquettes. Rives pas plus boisées que pendant tous les siècles précédents. Glacières d'avant 1927.



Vers 1920-1921. Présence sur la rive de la fabrique Zénith construite en 1917 et de la scierie Jules-Louis Rochat, mise en place en 1920. Le lac sert aussi volontiers pour le canotage des riverains, essentiellement gens des Crettets, les autres du village ne se mêlant pas de ce type de loisirs.



Un lac tout de même d'une belle étendue quand il était dans ses grandes eaux comme ici. Années trente.



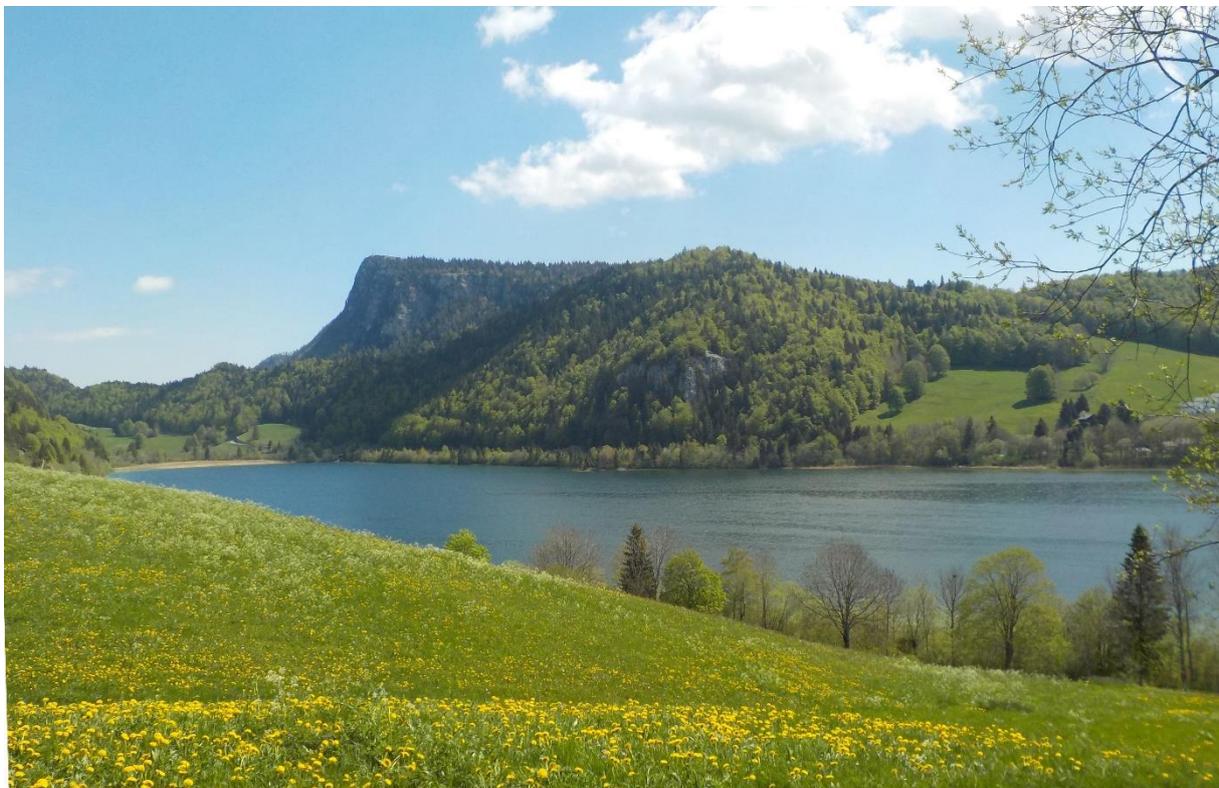


1959 pour les deux photos. Il y a 17 ans que l'on a procédé à l'abaissement du lac Brenet. Les rivages, tout blancs qu'ils furent pendant une petite dizaine d'années, se sont presque entièrement herbés, mis à part quelques petites zones entre le Pont et les Charbonnières restées vierge de végétation. . Par contre l'arborisation commence sur l'essentiel des rives.

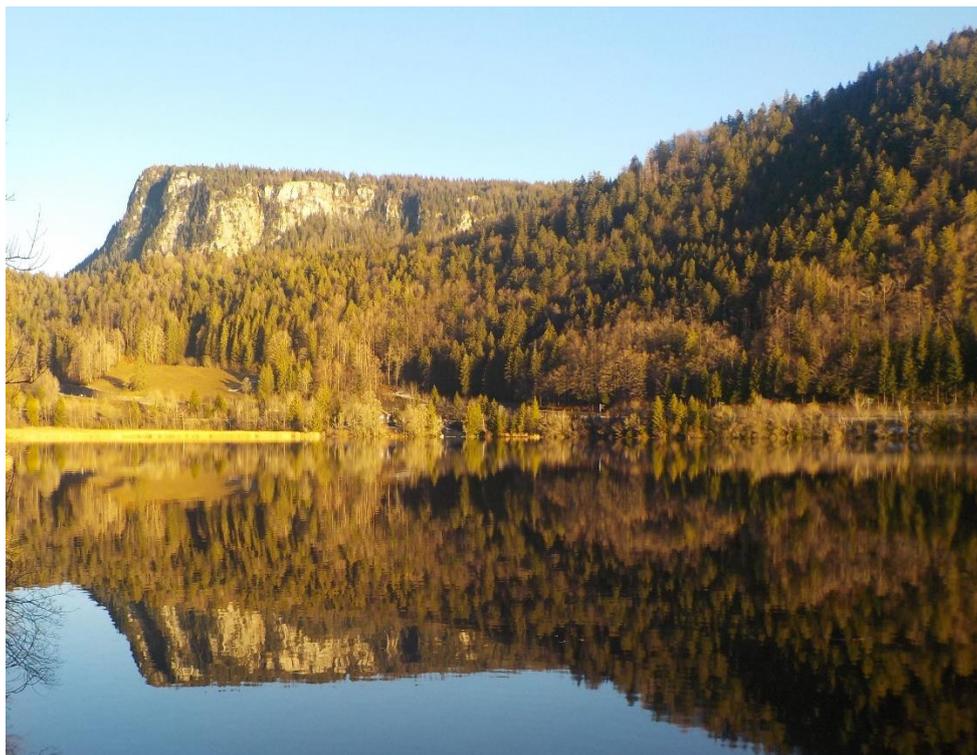




1970. L'arborisation se poursuit, malgré que la plupart des arbres soient encore jeunes.



Printemps 2022. Le lac est ceinturé d'une véritable brousse, avec seules quelques fenêtres par-ci par-là qui permettent encore de voir le lac quand vous en faites le tour par le chemin de bordure.



La négligence de l'Etat de Vaud en ce qui concerne l'entretien régulier de cette ceinture compacte d'arbres, toutes espèces confondues, avec passablement de sapins, est assez sidérante. Des projets existent mais tardent à être appliqués. Si bien que pour l'heure, nous possédons un lac magnifique – propriété de ce même Etat de Vaud, situation que réfutait catégoriquement feu Bernard Müller qui prétendaient que le lac appartenait avant tout aux indigènes ! – , un lac que nous ne pouvons plus qu'à peine apercevoir !



